



Edité par le FOYER DU FRANÇAIS ANTIFASCISTE
36, Avenue Tibidabo BARCELONE



Institution patronnée par le COMMISSARIAT DE PROPAGANDE de la
GENERALITAT DE CATALUNYA

Les faits et les mots

On vient de publier la note envoyée par le Gouvernement de Valence à l'Angleterre, à la France et à l'URSS., au sujet de l'invasion italienne. La note est accompagnée d'un volumineux dossier de documents cueillis au cours de l'affaire de Guadalajara. Ces documents attestent le véritable caractère de l'armée constituée, en Italie, par le Ministère de la Guerre de Rome, et qui est venue combattre en unités organisées, équipées, complètes et indépendantes, contre la République espagnole.

Dans le «Petit Parisien», Mr. Lucien Borguèze —nous dit la radio—, écrit à ce propos à peu près dans ces termes: «La note du Gouvernement espagnol est «dépassée» par les démarches faites par l'Angleterre auprès de l'Italie, et les assurances données par le Directeur de la Propagande à Rome, affirmant qu'il n'y a en Italie aucun détachement prêt à partir».

Et je me demande: Est-il possible que, dans un «grand» journal, — en un article que la radio officielle française paraît accepter comme prépondérant, puisque c'est le seul qu'elle nous fournit aujourd'hui dans sa revue de la presse —, un «grand» Directeur écrive des pantalonnades pareilles!

Comment! la présence en Espagne d'une armée envoyée par l'Etat-Major italien, avec le «bene placet» et l'encouragement de Mussolini, cela est «dépassé» par l'affirmation cynique d'un fonctionnaire! (Remarquez d'ailleurs le caractère sibyllin de sa déclaration: il n'y a pas de détachement prêt à partir... parce qu'ils sont en route: on annonce des débarquements à Ceuta! Remarquons encore qu'Alfieri a ajouté: «Mais nous ne permettrons pas l'établissement du bolchevisme en Espagne.» Ceci, on ne le commente pas...)

Ainsi donc, le fait, le fait patent de cette armée d'invasion dont Monsieur Borguèze ne cherche pas à nous expliquer la présence, ni comment elle s'en ira, cela est fini, éliminé, oublié, et... il est trop tard pour parler d'elle? Monsieur Alvarez del Vayo fait un peu ridicule d'y penser encore, n'est-ce pas? Et l'Espagne devient insupportable avec ses doléances, n'est-ce pas cela que l'on veut dire?...

Et Monsieur Lucien Borguèze, satisfait de son somnifère, nous dit que nous pouvons aller nous coucher tranquilles. Je me rappelle qu'au début de la grande guerre, Monsieur Pierre Laffitte, autre bourreur de mou, nous expliquait que les obus allemands ne faisaient pas de mal. A quoi, le «Canard Enchaîné» ripostait: «Et que dirait Monsieur Pierre Laffitte de quelques bons coups de pied dans le c...?»

Je ne veux pas faire la même proposition à Mr. Lucien Borguèze; je lui demande seulement de ne pas nous leurrer de mots. Les mots, même ceux de Dino Alfieri, et même les siens, à lui, ne sont que des mots. Tandis qu'il y a les faits. Et les faits, ne lui en déplaise, «dépasseront» les mots!

La guerre italo-allemande contre l'Espagne

Un corps expéditionnaire italien, composé de quatre divisions, combat sur le front. C'est la conquête avouée de l'Espagne par les puissances fascistes, c'est l'invasion étrangère, c'est la guerre sanglante de l'issue de laquelle dépend l'indépendance du pays.

Les milieux dirigeants de Londres ont préféré fermer les yeux. Y a-t-il longtemps que le représentant du gouvernement anglais a démenti à la Chambre des Communes les informations inquiétantes des journaux sur l'envoi de nouvelles troupes étrangères en Espagne? Mais les déclarations de nombreux prisonniers italiens et les documents officiels italiens pris sur les prisonniers ne peuvent pas être démentis.

Dès le début, il a été clair qu'étant donné les conditions d'impunité complète, l'intervention fasciste se développerait continuellement et deviendrait une guerre ouverte. Mais il faut vraiment être aveugle et insensé pour ne pas voir que la présence d'une armée étrangère sur les fronts de la guerre espagnole pose avec une acuité extrême les problèmes internationaux qui intéressent d'une façon vitale l'Europe et le monde entier. La justification officielle de la politique de non-intervention consiste selon les paroles de M. Eden à «diminuer le risque que le conflit s'étende au delà de l'Espagne». A la base de ce raisonnement se trouve le calcul suivant: en cas de victoire du général Franco, on pourra facilement l'«acheter» aux fascistes et empêcher ainsi la transformation de la presqu'île Ibérique en une base d'opérations pour une nouvelle agression fasciste en Europe.

Mais il est clair pour tout homme

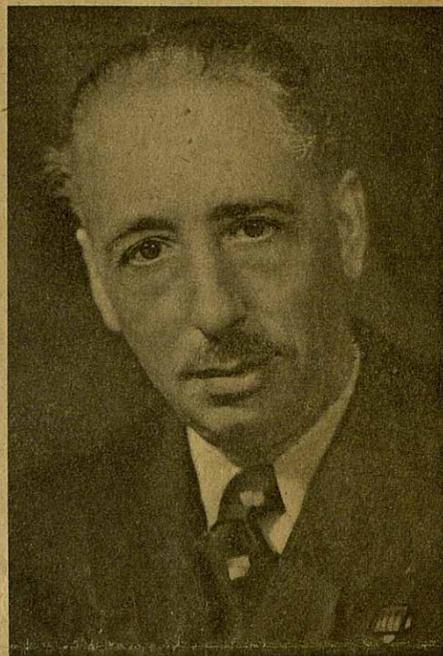
raisonnable qu'étant donné la présence en Espagne de l'armée expéditionnaire de M. Mussolini et de M. Hitler, ce n'est pas Franco qui commande là-bas, mais le général Faupel, le général Bergonzoli et autres. Est-ce qu'on peut, sans avoir perdu le sens de la réalité, espérer qu'en cas de victoire il y aura une force qui, sans guerre mondiale, les obligera à quitter l'Espagne et à restituer à celle-ci son indépendance? Or, les généraux Faupel et Bergonzoli ont fait leur apparition en Espagne précisément parce que l'agression fasciste n'avait pas rencontré de résistance internationale.

Tel est le premier bilan de la politique d'indulgence pour cette agression fasciste, politique que, pour des raisons de convenance, on appelle «non-intervention», mais qui, en fait, n'a eu comme conséquence que de laisser désarmés la République espagnole et son gouvernement légitime.

Mais ce n'est pas tout. En Espagne, les agresseurs fascistes font une «expérience» fort importante pour eux. Ce n'est pas pour rien que le terme «expérience espagnole» s'applique d'une façon funeste et de plus en plus souvent aux futures entreprises du fascisme allemand en Tchécoslovaquie et en Autriche. Rébellion, intervention, «non-intervention»: voilà la formule trino-mie des nouveaux complots fascistes contre la paix.

Et, de nouveau, seuls les aveugles et les insensés peuvent nier que la victoire de l'aventure sanguinaire fasciste en Espagne, c'est-à-dire grande victoire du fascisme à l'échelle européenne accélérerait, au lieu de les reculer, les nouvelles aventures et, partant, la guerre européenne elle-même.

Tel est le second bilan



Le Président de la Généralité de Catalogne, LUIS COMPANYS, qui jouit de la sympathie cordiale, de l'admiration et de l'attachement du peuple catalan

D'une semaine à l'autre

Le Japon me rappelle certain martin-pêcheur que j'ai vu un jour plonger, rester un instant sous l'eau et remonter ensuite à la surface avec un poisson dans son bec. Avez-vous jamais assisté à ce spectacle? Il faut voir le travail de l'oiseau, qui, tenant son poisson en travers, fait des contorsions avec son bec pour parvenir à enfiler sa prise dans le sens du gosier, bien entendu. Mais ce n'est pas ce que je voulais raconter. Mon martin-pêcheur avait remonté du fond un poisson un peu gros. (Dame! On ne choisit pas toujours!) Une fois qu'il eut avalé ce plat manifestement exagéré, j'assistai à une scène hilarante: je crus que le vorace allait couler! j'apercevais les ondulations pénibles de son gosier et de son col. Il étendait les ailes sur l'eau, et grâce à cet appui, il se soulevait pour respirer plus à l'aise, et, sans doute aussi, pour allonger le tube de son cou... Enfin il parut faire un suprême effort, il se traîna sur l'eau, finit par s'élever, et c'est avec peine qu'il put passer, de justesse, au dessus du quai...

Comme j'ai perdu pas mal de temps avec mon histoire du martin-pêcheur, je me hâte de vous dire que le Japon, avec son Mandchukoo, me paraît aussi em... bête que l'oiseau. Le vaste complot sino-mandchou antijaponais que l'on vient de découvrir, et de noyer dans le sang, ne sera pas le dernier. Sans compter que, pour conserver et mettre en valeur son nouveau domaine, le Japon a besoin d'argent... Un souci ne vient jamais seul.

Ludendorff s'est réconcilié avec Hitler. Je ne vous cache pas que ça me fait bien plaisir. Il y a des gens qui



De beaux petits cadeaux pour les enfants espagnols.

se creusent la caverne crânienne pour découvrir les raisons secrètes de cet événement. J'imagine que leur intérêt dans l'affaire procède de la même sollicitude que l'on apporte à éclaircir pourquoi «Peau de lézard» de Belleville, qui est un partisan convaincu du surin, vient de renouer ses relations mondaines avec «L'as des tifs», du Sébaste, qui est demeuré irréductible adepte du rigolo. Oui, pourquoi? Et si c'était pour faire «une bonne action»? On ne sait jamais! Mais... ne serait-ce pas plutôt pour faire «un bon coup»?

★

Un traité italo-yugoslave. — Grosse émotion dans certains milieux. En bloc, il s'agit de ceci: la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie, la Roumanie ont formé une sorte d'entente, resserrée par des conférences périodiques des dirigeants. Cette Triplice évolue... croyait-on... dans le sillage de la France. Or, Belgrade vient de traiter avec l'Italie, sans même en souffler mot, paraît-il, à ses deux amis intimes. Étonnement à Prague et à Bucarest. Et, vous pensez-bien, à Paris! Ne commentons pas, constatons seulement. Allons! le croc-en-jambe est toujours en honneur!

★

Dans l'Inde, ça ne va pas non plus. Avez-vous remarqué que ces sacrés Indous ne sont jamais contents? A propos de l'Inde, notons que Gandhi, le fameux agitateur, est indiqué comme bénéficiaire probable du prochain prix Nobel. Il peut paraître curieux que l'on accorde le prix de la Paix à un agitateur, mais à la réflexion on comprend mieux. Comme j'en parlais à quelqu'un, on m'a répondu: «Gandhi? Mais n'est-ce pas l'ambassadeur italien?... J'ai parlé d'autre chose.»

★

A Londres le Comité de non-intervention continue la série de ses réunions et de ses études, comme cette équipe de magistrats, et de professeurs bloqués par les neiges, dans le Far-West, dont nous parle Mark Twain dans un de ses contes. N'ayant plus rien à manger, ils s'entredevoraient à tour de rôle. Mais, bien qu'en définitive ils fussent tous voués à la casserole ou à la broche, ils revêtaient leurs derniers jours de toute la procédure et de toutes les règles de la jurisprudence, dont ils étaient férus. Mais peut-être Mark Twain a-t-il tort de blâmer ses professeurs, et moi-même ai-je tort de railler ceux de Londres: que diable pourraient-ils faire pour se distraire en attendant d'être «servis»?

Je sais ce que vous allez me dire: dans le conte, il y a un bonhomme qui, après avoir bouloté l'avant-dernier, et par conséquent tous les autres, est enfin sauvé. Oui. Et ma comparaison n'en est que plus exacte. A Londres, il y en a un qui attend que tous ses collègues aient, dans leur jus. Vous savez qui c'est?...

★

Il y a eu à Creil, ces jours-ci, une conférence nationale des Jeunesses Socialistes. Après le Congrès, les jeunes gens ont procédé à une sorte de défilé qui a soulevé, dans la «bonne» presse, un chœur de protestations indignées. «Ce sont des formations paramilitaires!» s'est-on écrié. Pardi! Quand Monsieur de la Rocque mobilise ses hommes et fait le recensement de son matériel, quand Ybarnégaray envahit une salle de conférence populaire avec quelques centaines de massacreurs distingués, c'est de bonne lutte! Et ils peuvent sourire de voir déambuler les cortèges du front populaire qui se contentent, en somme, de parcourir les rues de Paris en chantant une platonique «Internationale». Mais lorsqu'ils ont la sensation que la masse fait une légère démonstration de «ce que ça peut donner»... alors, ce n'est plus la règle du jeu! Éternelle histoire de l'enfant qui s'amuse à tirer la queue du gros chien et se met à crier dès que le molosse se retourne et le regarde «d'un certain air»...

J. A.

Les Jeunesses Socialistes et le problème espagnol

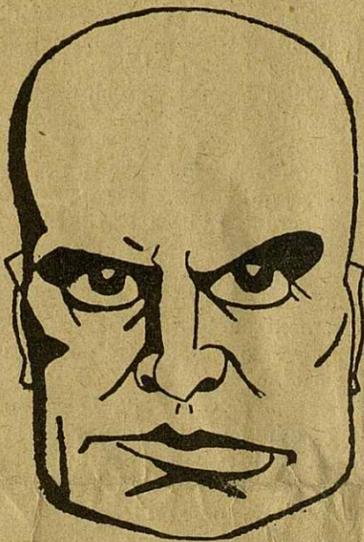
Les Jeunesses socialistes réunies en conférence nationale à Creil,

Saluent l'admirable et héroïque résistance du peuple républicain espagnol qui défend sur le Guadajajara et les autres fronts, la liberté et la paix du monde.

La conférence enregistre avec satisfaction la déroute de l'armée de Mussolini, salue avec joie les soldats italiens passés avec armes et bagages du côté du peuple contre le fascisme.

La jeunesse socialiste fait confiance au gouvernement de Front populaire pour maintenir la paix, mais elle croit qu'il est de son devoir d'émettre le vœu que cesse la non-intervention à sens unique, pour devenir la véritable non-intervention, sans quoi elle se verrait obligée de demander la reconsidération du problème.

Elle engage les J. S. de France à agir dans la mesure de leurs moyens pour venir en aide, par l'organisation de collectes et le collectage de denrées alimentaires, à nos amis d'Espagne qui, nous en sommes sûrs, vaincront le fascisme national et international.



Est-il possible qu'il y ait quelqu'un qui puisse croire à ce que dit cet animal là?

On est indiscret à l'«Huma»!

Voici ce que dit l'«Huma»:

Nous recevons de Cerbère le télégramme suivant:

«Des camions portant les numéros 2249 W et 7050 W, chargés de masques à gaz pour la population civile espagnole, ont été arrêtés à Cerbère depuis huit jours par la douane française.»

Invraisemblable, et pourtant vrai!

Les masques à gaz sont-ils considérés par les autorités françaises comme des armes prohibées? La population de Madrid et de Valence, menacée par la guerre à l'ypérite, n'a-t-elle pas le droit de se protéger? Sera-t-il dit que ce droit lui est contesté par la France du Front populaire?

Camarade Vincent Auriol, ayez l'obligance de rappeler à la pudeur le service des douanes de Cerbère...

Malgré l'opposition fasciste, la Chambre Française a voté par 362 voix contre 215 la confiance au Gouvernement.

Mauvaise affaire



—Tu te rends compte! Dire qu'il va falloir travailler quarante heures par semaine, maintenant!
(Dimanche Illustré)



Voici, descendant en «perme», un groupe de marins espagnols. Certains se sont demandé parfois: «Où est-elle, la flotte républicaine?» Qu'ils se rassurent! De même que, pendant la grande guerre, la flotte anglaise, dont on n'entendait jamais parler, a contribué pour beaucoup à la victoire finale, de même la «armada» gouvernementale joue son rôle, obscurément, mais efficacement.

La Rocque et Doriot en prison

Discours de Jacques Duclos

On se demande comment a pu avoir lieu cette nuit tragique de Clichy et tout de suite, il faut répondre que la responsabilité initiale en incombe aux ligues factieuses. Pour parler net, je dis qu'il y a deux responsables, dont je veux dire les noms: le colonel La Rocque et Doriot.

Il ne suffit point d'affirmer, pourrait-on me dire, mais j'entends démontrer avec des faits que ces deux hommes préparent la guerre civile en France. J'entends démontrer qu'il serait fou de considérer leurs organisations comme n'étant pas des organisations de guerre civile! (*Applaudissements.*)

Hier on a vu Doriot, qui d'habitude ne vient jamais à la Chambre, rôder dans les couloirs du Palais-Bourbon, comme attiré par l'odeur du sang et complotant avec les représentants directs du colonel de la Rocque.

Cela ne saurait nous surprendre. Les deux chefs de bandes agissent de concert et l'on comprendra que je tiens à dresser ce soir le bilan des provocations du Parti Social Français et du Parti Populaire Français associant ainsi les noms de la Rocque et de Doriot dans la même abjection. (*Applaudissements.*)

On pourrait rappeler la bombe jetée dans un bal à Vienne et qui coûta la vie à l'ouvrier Liacer sans que d'ailleurs le meurtrier ait été retrouvé;

On pourrait rappeler aussi le meurtre de l'adjudant de garde mobile Tavernier, victime des hommes du colonel de La Rocque;

On pourrait rappeler également les fusillades de Sainte-Zacharie qui sont à l'actif des hommes de main de Doriot et de Sabiani.

Je me bornerai à citer des faits plus récents, et qui se passent de commentaires:

Le 15 février à Lyon, à la suite d'un rassemblement organisé par le colonel de La Rocque, le chef de la police lyonnaise, M. Fouex, dont les attaches fascistes sont très connues, fit charger la foule. Il y eut 30 blessés.

Le 18 février à Montereau, il y eut un rassemblement des Croix de Feu. Des coups de revolver furent tirés par les dispos. Il y eut plusieurs blessés.

Le 24 à Marseille, des coups de revolver furent tirés par un vendeur du journal de M. Doriot. Il y eut un blessé.

Le 1^{er} mars, à Vigne-au-Bois, près de Sedan, où les dispos du colonel de La Rocque avaient organisé un rassemblement régional, des patrouilles de «dispos» circulèrent dans la localité arrêtant et interrogeant les passants. Devant cette provocation la population ouvrière réagit. Les Croix de Feu foncèrent dans la foule avec leurs automobiles, tirèrent des coups de feu,

tuant malencontreusement un des leurs, M. Créton.

Le 8 mars, les équipes de M. Doriot provoquèrent des bagarres à l'Isle-Adam.

Hier, à Cagnes-sur-Mer, les hommes de main de Doriot ont provoqué de violentes bagarres au cours desquelles il y a eu plusieurs personnes blessées.

Rien de tout cela ne se produit par hasard. A la vérité nous sommes en présence d'un véritable système de provocation dont l'objectif ne peut faire de doute pour personne.

Le Parti Social Français et le Parti Populaire Français se sont fixés pour but de créer des troubles dans ce pays, de provoquer des bagarres et personne ne saurait s'étonner de voir leur activité criminelle s'intensifier à la veille de l'Exposition qu'ils entendent saboter.

Je le déclare très nettement, les ligues «dissoutes» continuent leurs préparatifs de guerre civile et j'entends en faire la démonstration.

Ces ligues reconstituées, car c'est la vérité, veulent provoquer des événements sanglants, il suffit pour s'en convaincre de lire un extrait d'un journal publié récemment par le «Comité de Rassemblement Antisoviétique» groupant les organisations des ligues dissoutes. Ce journal a été diffusé gratuitement à Paris à des dizaines de milliers d'exemplaires, et il n'y est question, du commencement à la fin, que d'un appel à un nouveau 6 février.

Voilà ce que l'on peut lire dans ce journal:

«Nous persistons à chercher un homme. Peut-être sortira-t-il des événements? Peut-être les heures tragiques qu'il est possible que nous vivions de main, lui permettront-elles de se révéler? S'il doit en être ainsi, alors même si cela doit être au prix d'une saignée, même si nous devons souffrir l'horreur d'une collision sanglante entre hommes du même sang, qu'il vienne.»

C'est clair, c'est net. On ne peut plus cyniquement montrer quel est l'objectif de guerre civile poursuivi par les fascistes.

UN AVERTISSEMENT À FRANCO?

«Seront considérés comme PIRATES le capitaine et les officiers d'un navire étranger lequel hors l'état de guerre commettrait des actes de déprédation ou de violence à main armée envers des navires français, leurs équipages ou chargements.»

Qui donc s'exprime ainsi? C'est une Loi française qui date... du 10 Avril 1825!

On comprend que ni Franco ni personne ne la connaisse!

Le fascisme Italo-Allemand en Espagne

Un grave danger pour la Défense Nationale

L'emprise du fascisme sur l'Espagne comporte pour la France, du point de vue de la défense nationale, des dangers d'une extrême gravité. On sait assez que l'installation de forces allemandes ou italiennes soit sur le continent, soit au Maroc constitue une menace directe pour nos communications avec l'Afrique du Nord et, par conséquent, pour le transport des troupes d'Afrique vers la métropole en cas de guerre.

Mais il est un autre aspect de la question non moins important, et sur lequel l'attention du public n'a pas encore été attirée. Il s'agit du ravitaillement de la France en certaines matières premières indispensables à la défense nationale. Il y a d'abord le cas du mercure qui sert à la fabrication du fulminate des détonateurs. Mais il y a surtout celui des pyrites de la province de Huelva, qui est aux mains des rebelles.

Le fait que Franco a, au mois de février, interdit la vente des pyrites à la France ou même leur réexportation vers la France atteste qu'il est bien dans les intentions de l'Allemagne et de l'Italie de paralyser nos fabrications de guerre, grâce au contrôle qu'elles exercent sur l'Espagne fasciste.

Leur calcul est le suivant : la France dépend actuellement des livraisons de pyrites espagnols pour la fabrication de l'acide sulfurique, donc des explosifs. Si elle en est privée, il lui faut se retourner du côté de la Grèce, de la Yougoslavie, de la Suède ou de la Norvège, mais la production de ces pays est trop faible, et les moyens de communication deviendraient très précaires dès l'ouverture des hostilités. Si l'on envisage le remplacement des pyrites par le soufre, on doit noter qu'il faut les faire venir d'outre-mer et que les difficultés sont les mêmes.

Sans doute une autre solution consisterait à développer la fabrication de l'acide sulfurique par le gypse, mais nos adversaires calculent que, pour construire les installations nécessaires il nous faudra beaucoup de temps; plusieurs années estiment-ils.

Dans un article publié mardi dernier la « Journée Industrielle » jetait un cri d'alarme, pour conclure, sans se soucier des impossibilités morales et diplomatiques, qu'il fallait négocier avec Franco.

Bien plus, depuis que l'article en question a paru, les choses ont encore évolué. L'Italie a jeté bas le masque, elle menace de s'engager à fond en Espagne, et ne cache pas que, ce faisant, elle se lance dans une entreprise de grande envergure dirigée à la fois contre la France et contre l'Angleterre.

Il serait insensé dans ces conditions de croire qu'une entente avec l'Espagne de Franco pourrait assurer notre ravitaillement en cas de guerre, puisque, aussi bien, l'Espagne de Franco serait, dans cette hypothèse, aux mains de nos ennemis, occupée par leurs troupes et leurs techniciens.

Connaissant le calcul des puissances fascistes, nous pouvons mesurer la gravité de la situation, et ceci doit peser sur nos décisions.

(De « La Lumière ».)



C'était un « Espagnol » de l'armée en déroute... VICTOR HUGO

(La Lumière)

EN FEUILLETANT...

LES GRENOUILLES

« Trop de nos « nationalistes » font passer leur intérêt de classe avant l'intérêt national et admirent secrètement et même parfois ouvertement Mussolini et Hitler qu'ils considèrent, bien à tort d'ailleurs, comme les plus solides gardiens du Coffre-Fort bourgeois! »

« ...Qu'il y ait des Français hitlériens, cela prouve qu'il existe chez nous, comme partout, des fous, des fripons! »

Voilà ce que dit dans « l'Ordre » le nationaliste E. Buré.

Heureusement, tous les nationalistes ne sont pas du P. S. F.!

★

« La France se sauvera comme est en train de se sauver l'Espagne. CERTAINEMENT, LE MOUVEMENT EST PRET, MAIS ON ATTEND LE RESULTAT DE L'ESPAGNE. Notre lutte est implacable. »

Colonel LA ROCQUE

En prison La Rocque! Dissolution du Parti social français!

LLANO SE VANTE D'ETRE UN TUEUR DE MASSES

Le général rebelle Queipo de Llano déclare à un journaliste du Venezuela:

« Lorsqu'au début de la révolution

je m'emparai de la ville de Séville, je dus employer des représailles sévères contre les marxistes qui y sévissaient. Le nombre exact des exécutions n'a aucune importance, je peux seulement dire que j'ai fait fusiller à Séville plus de 3.000 personnes. Nous avons eu une victoire décisive dans la province et dans la ville de Badajoz. Il y eut un moment où pas un seul marxiste ne fut épargné. Ceux qui ne se sont pas ralliés à nous pour combattre contre leurs anciens camarades ont été immédiatement fusillés. Nous avons exterminé tous les mauvais éléments. »

CHEZ LES BORGIA?

Après un excellent souper, le général rebelle Cavalcanti, pris de malaises comme ses trois commensaux, est mort, nous dit le « Diario Vasco ».

Ils avaient été invités chez un des membres de la Junta de Burgos...

UN NOUVEL EXPLOIT FASCISTE

Leopoldo Alas, Recteur de l'Université de Oviedo, l'un des plus brillants intellectuels espagnols, vient d'être fusillé par les rebelles, coupable d'avoir manifesté des sentiments, purement idéologiques, d'attachement aux Institutions républicaines.

Et voilà une nouvelle victoire pour Radio-Séville!



Garcia Oliver visite, accompagné du Commissaire de la Propaganda, Jaume Miravittles, l'École de Guerre à Barcelona

A GRENOBLE

Le crime crapuleux de trois jeunes voyous du « Parti Social Français »

Pourquoi cache-t-on le nom des jeunes bandits, tous trois fils « d'honorables familles »? — Quelle discrétion!

Grenoble, 3 avril. — Un crime, qui démontre bien l'état d'esprit dans lequel se trouvent les ligues fascistes, a été perpétré à Grenoble.

Un jeune homme de quinze ans, René B..., membre du Parti social français, a essayé de tuer, d'un coup de couteau au ventre un autre jeune homme du même âge, Paul B... Voici les faits.

Jeudi dernier se tenait aux portes de la ville une foire avec de nombreuses attractions.

René B... s'y trouvait en compagnie de deux de ses camarades les jeunes S..., 14 ans, et F..., 16 ans, et d'une jeune fille, Marcelle R..., âgée également de 16 ans.

Alors que le quatuor s'amusait devant une baraque foraine, un jeune cycliste, Paul B..., passant devant eux, salua la jeune fille.

— Tiens, tu connais ce grand escogriffe—demanda René à Marcelle.

— Oui, il est beau garçon—répondit-elle.

Le jeune René lança un regard hai-

neux en direction du cycliste qui, paisiblement, s'éloignait.

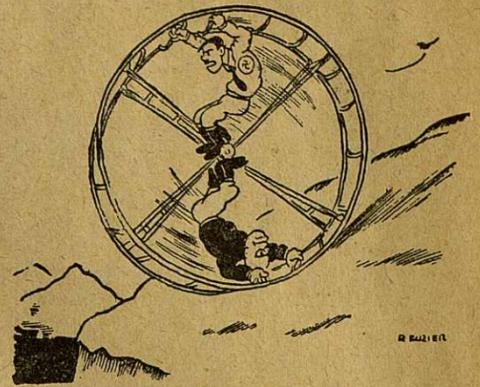
Amoureux de la jeune fille et mortifié dans sa vanité d'enfant habitué à voir tous ses caprices exaucés, René B... en quittant la foire résolut de se venger.

Il amena ses deux camarades et la jeune fille dans une rue déserte à la sortie de la foire, et là, les trois garçons établirent un plan. Ils attendraient le passage de Paul B..., le feraient tomber, et tandis que les deux complices immobiliseraient le cycliste, René B... lui donnerait une bonne « raclée », histoire de lui apprendre à quoi l'on s'expose lorsqu'on a l'audace de lever les yeux sur une jeune fille en compagnie d'un ex-Volontaire national.

Le plan fut scrupuleusement observé en ce qui concerne le travail des deux complices, mais lorsque le malheureux fut à terre, dans l'impossibilité de bouger, René B... crânement, triomphalement même, lui plongea son couteau dans le ventre.

— Si tu cries, je te saigne encore.

Un sport dangereux



L'axe Rome-Berlin

(Le Populaire)

Ah! quel dommage que je n'aie pas sur moi mon rasoir. Je voulais ta peau, je l'ai eue—hurlait l'hystérique, penché sur le corps de sa victime qui hoquetait.

Deux docteurs appelés aussitôt donnèrent les premiers soins et firent conduire le blessé dans une clinique. A ceux qui l'interrogeaient, René B... déclara qu'il s'agissait d'une affaire politique.

La police, saisie aujourd'hui seulement, a procédé à une enquête qui a abouti à l'arrestation du jeune voyou.

La malheureuse victime, qui a subi l'opération de la laparotomie, est dans un état très grave.

Nous sommes surpris de voir que l'identité de ces jeunes bandits ait été cachée. Comme ils appartiennent à de « très honorables familles grenobloises » (dépêche Havas dicit), nous nous permettons de demander s'il ne faut pas voir là les raisons qui motivent cette incompréhensible « discrétion ».

En tout cas, en dehors de l'instruction sur ce crime odieux, une enquête s'impose pour mettre à nu les méthodes d'éducation que les chefs factieux inculquent à la jeunesse embrigadée dans les ligues reconstituées.

**

Grenoble, 6. — Des émissaires fascistes ont visité la famille de la victime, à laquelle après offre de 1000 francs pour prix de son silence, ils ont dit:

— Votre fils n'a qu'à s'inscrire au P.S.F., tous les soins seront payés.

La mère, ayant refusé ses avances et porté plainte, elle ne sent plus en sécurité la vie de son fils blessé. Elle tremble de peur.

Les « Croix de feu » ont joué dans cette affaire un rôle tout à fait douteux et... significatif.

Jour de Pâques; Radio Séville parle de Dieu et de la Résurrection de la Patrie.

Comme il doit avoir rigolé, le Père Eternel, devant son appareil à 6.000 lampes!

La noble et courageuse attitude du Mexique

La note qui a été remise au secrétariat général de la S.D.N. au nom du gouvernement mexicain par M. Isidore Fabela, nouveau ministre du Mexique, constitue un appel aux Etats membres de la S.D.N. pour que ceux-ci fassent cesser l'injustice faite à l'Espagne et facilitent la fin de la guerre civile.

La note répond aux critiques qui ont été adressées par certains membres du comité de non-intervention concernant l'aide prêtée par le Mexique au gouvernement de Valence.

Le gouvernement mexicain rappelle que le gouvernement de Valence est le seul gouvernement constitutionnel et que les rapports entre le Mexique et l'Espagne gouvernementale sont entièrement conformes à la loi internationale.

Il faut aussi sourire

Une note officielle rebelle nous informe que deux divisions fascistes conjuguées avec deux autres italiennes, déclenchent une offensive sur le Front de Guadalajara.

D'autre part, quelques jours après, une deuxième note nous annonce que les troupes opérant sur le dit front se composent seulement de trois divisions. Qu'est-elle devenue, la quatrième?

★

Le soulard Queipo annonce par Radio que la semaine prochaine il prendra Madrid pour la ième fois.

Il y a-t-il encore du vin à Seville?

★

Une feuille fasciste, «Heraldo de Aragón», nous informe que, à l'occasion des fêtes de Pâques, une procession s'est déroulée à Saragosse.

Le clergé en grand appareil ouvrait la marche suivi des enfants, des dames et filles dites de Charité. Derrière eux venaient les phalangistes, les requetés et les troupes italiennes, et puis suivaient les hommes...

Les hommes... —si cela est possible—, ne pouvaient être là que contraints, car les hommes dignes de ce nom n'attendent autre chose que la rédemption... républicaine!

★

Des mouvements ouvriers au Japon. Des grèves (record, naturellement) aux Etats-Unis. Des «interruptions du travail» dans les usines de guerre en Angleterre. Chut... ne le répétez pas: la main de Moscou...

★

Sur un kiosque à journaux on lit l'annonce d'un livre titré: «Mes découvertes sur l'oignon, l'ail et la carotte». Je ne vois guère l'utilité des deux derniers légumes car seul l'oignon fait la force...

◆

Satisfaction

Jetant un regard sur l'Europe, M. Marcel Pays («Excelsior») exprime sa satisfaction. Pour le moment tout va bien.

«Le conflit espagnol, certes, est encore loin de l'apaisement souhaité. Mais on redoute moins des complications européennes. L'Allemagne se désintéresse progressivement d'une lutte, où aucun de ses intérêts vitaux n'est engagé. L'Italie, plus étroitement en sympathie avec le général Franco, a donné à entendre au Foreign Office qu'il n'était pas dans ses intentions d'envoyer de nouveaux effectifs en Espagne. Le gouvernement italien se montre soucieux d'observer les engagements contractés par lui au comité de Londres, le 15 février dernier. Le principe de la cessation des envois de «volontaires» n'est contesté par aucune puissance. Le contrôle appliqué à toutes les frontières terrestres et maritimes d'Espagne semble devoir fonctionner normalement. L'espoir devient permis que Burgos et Valence pourrissent, désormais, régler leurs comptes sans nouvelles interventions étrangères dangereuses pour la paix de l'Europe.»

— 0 —

Les pays heureux n'ont pas d'histoire, dit-on.

M. Pays, lui, n'aime pas les histoires!

◆

Le Poisson (Conférence)

Mesdames, Messieurs,

Le poisson, à part quelques exceptions, est un animal aquatique

Au Calendrier, chaque jour j'y vois un saint. On me dit qu'il y en a par milliers.

Bah! Je ne peux pas croire que si une sainteté vaut quelque chose, il y ait au ciel tellement de marchandise!

Cependant, sa conformation ne semble pas le désigner spécialement pour vivre dans l'eau; disons-le bien haut pour que tout le monde l'entende: le poisson n'est pas bâti pour nager.

Privé de bras et de jambes, il lui est impossible de se gratter, et, à plus forte raison, d'accomplir les gestes inhérents à l'exercice de la natation.

Il est inapte.

C'est clair et indéniable.

Mais, de même qu'un ministre, quel qu'il soit, s'adapte toujours à sa fonction, quelle qu'elle soit, de même le poisson s'est adapté à son milieu.

Avec une volonté de fer, avec cette sombre énergie qui puise ses forces dans le désespoir, le poisson, quand il s'est vu dans l'eau, s'est accroché à toutes ses branchies comme à une planche de salut; dans ses branchies il a fait entrer l'eau qui est ressortie par ses ouïes; et, devant de la sorte l'expérience bien connue du «Chariot hydraulique», le poisson est arrivé à se maintenir et à se mouvoir dans l'eau, et a évité en même temps de se noyer.

Quoi qu'il en soit, cet animal est totalement dépourvu d'élégance.

Il a une tête en lame de rasoir, sans doute pour mieux fendre l'eau, mais en revanche, il n'a pas de cou. Sa tête est enfoncée dans ses épaules; quant au reste de son corps, il va toujours en diminuant et finit piteusement... en queue de poisson.

Il n'y a rien à dire sur les mœurs du poisson... si ce n'est qu'elles sont douces, pures et paisibles; et je m'étonne de la mauvaise réputation que certains ichtyologistes ont faite à la morue et au maquereau: au maquereau dont Aristote, Plin et tant d'autres nous font l'éloge; qu'Ovide a célébré dans ses vers; au maquereau, enfin, qui a si généreusement donné son nom à une groseille!

Mais cette basse calomnie ne peut atteindre le maquereau, pas plus que la morue; la morue, dont la chair est si estimée, la morue qui est, en quelque sorte, l'olivier de l'Océan Atlantique.

On ne connaît que trois espèces de poissons: les gros, les moyens et les petits.

Les gros et les moyens mangent les petits; les gros ont tort. Seuls les moyens ont une excuse: la faim, vous le savez, justifie les moyens.

Le poisson en captivité est d'un commerce plus agréable que n'importe quel oiseau.

D'abord, il ne peut pas s'envoler, et puis... il ne chante pas.

C'est le personnage muet par excellence bien que la nature l'ait doté d'un œil de perroquet.

Il est muet, parce qu'il ne peut pas parler... mais oui, parce qu'il ne peut pas parler dans l'eau sous peine d'asphyxie. Personne ne peut parler dans l'eau.

En général et même en particulier, le poisson vit en toute saison, dans les lacs, dans les rivières, dans les étangs,



Des artistes andalouses donnent une séance au Foyer

IDIOTIES (Scie)

(A chanter sur l'air que l'on veut)

Ecoutez ces bêtises
Ca va vous épater
Si je dis des sottises
Faudra les pardonner.

Faut parler d'la chaussette
Pour pas les nettoyer,
On les r'tourn' c'est pas bête,
Puis on change de pied.
(Au refrain.)

REFRAIN

Le refrain se chante en chœur
avec accompagnement de mirlitons,
si possible.

Quand on a des punaises
Qui piq'nt toute la nuit
On s'étend sur trois chaises
En face de son lit.
(Au refrain.)

Tra, là, là, là, là, là, là,
Là-là-là, là, là, là, là,
Là, là (bis pour le tout).

Une chos'très comique
On vient d'mettre aux soldats
Des souliers à musique
Pour qu'ils march'nt mieux au pas.
(Au refrain.)

Quand on a n'a pas de femme
J'vous indique un moyen
Bien que ce soit infâme
On prend celle du voisin.
(Au refrain.)

Les ruisseaux, les rivières,
Font les fleuves qui, par cents,
Forment les mers amères
Les mers font des enfants.
(Au refrain.)

Si votr'propriétaire
Vous réclame le loyer,
On doit le laisser faire
Mais jamais le payer.
(Au refrain.)

Quand on n'a pas d'chaussures
On fait comme les rentiers,
On prend une voiture,
On n'vous voit pas les pieds.
(Au refrain.)

Quand on n'a pas d'galette,
Pour prendre l'autobus
Quand même ça vous embête
On s'en va pédibus.
(Au refrain.)

Le poète YON LUG,
Ancien canut à la Croix-Rousse

dans les mers et dans les bœaux... La mer semble être sa résidence préférée...

A propos de la mer on me pose depuis vingt ans la même question. C'est trop! «Comment, me demande-t-on, comment la mer, où les fleuves se déversent continuellement, ne déborde-t-elle pas?»

C'est très simple:

1° Le sable formant le fond de la mer absorbe une partie de cette eau:

2° Il y a les éponges;

3° Les poissons en boivent une énorme quantité; ils en boivent d'autant plus que l'eau de la mer étant très salée ils sont toujours altérés.

C'est tout pour les poissons et pour aujourd'hui.

Professeur V. HYSPA.

La boîte du facteur

Andrée. — Non, ce n'est pas possible.

Christian T. L. — Bien reçu. Il n'est pas sérieux pour un sou. Il est vrai que pour un sou, au change actuel...

L. L. L. — Joseph de Puteaux. — R. S. 3e Cie. — Merci.

Sthéfane D. — Avec plaisir. Le mois prochain.

B. C. 1906. — Nous croyons que vous n'y avez pas droit. Ecrivez plus explicitement.

U. V. — Nous transmettrons volontiers.

Bourgeiseau. Almuniente. — Merci pour ta lettre. Nous gardons de toi un bon souvenir, mais il nous est impossible de publier des écrits trop avantageux pour nous. Nous t'envoyons une lettre reçue aujourd'hui.

Papucy. Grañen. — Par poste nous t'avons envoyé ce que tu demandes.

Houssens, R. — La Division Carles Marx t'appelle.

Gagoli, F. — Mais, dis donc, tu crois ça facile? Nous t'écrivons.

Fernandez, P. — Nous nous en occupons.

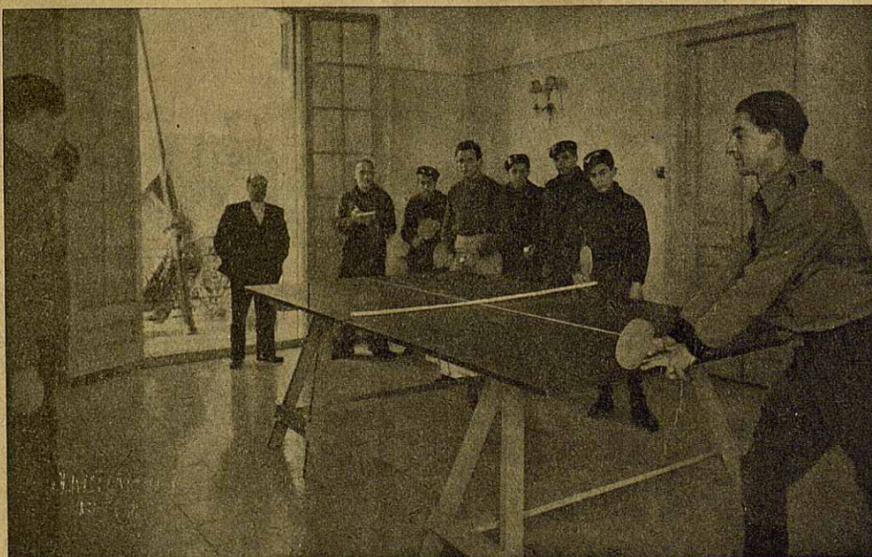
Vernet, E. — Nous allons faire le nécessaire.

**

Repertoire des lettres en souffrance.

Ladmiral, P. — Ruiz, Gaetan. — Bassegoda, J. — Gamberini, A. — Villa Garcia, Lidio. — Arbues Mercedes.

Le Scribouillard



Une partie de Ping-Pong au Foyer du Français Antifasciste